

Donner c'est multiplier

Durant cinq dimanches la liturgie nous donnera à lire et méditer ce chapitre 6 de l'évangile de Jean, qui prend tout son temps pour déployer la richesse de sens de cet événement de la vie de Jésus, rapporté du reste par les quatre évangiles et qu'on appelle couramment « La multiplication des pains » et qui est bien plus que cela.

Une foule, 5000 hommes au moins, est venue au bord du lac, pas pour avoir du pain mais bien pour être nourrie par l'enseignement, la parole, la présence de ce maître hors-pair qu'est ce Jésus de plus en plus connu. On s'étonne même de voir cette foule qui ne semble pas se soucier du manque de nourriture. On peut comparer cela au courage de la foule venue voir à Paris vendredi soir l'ouverture des jeux Olympiques et qui oublie la fatigue de l'attente, l'inconvénient de la pluie, l'inconfort, pour communier au spectacle offert. Sommes nous aussi avides que les foules de Galilée de la Parole et de la présence de Jésus ? Voilà la question que nous pouvons déjà nous poser.

Jésus, en bon pasteur qui a souci de son peuple, veut nourrir aussi de pain cette foule qui vient à lui : il n'est pas un illusionniste qui nous apprendrait à nous passer de ce dont nous avons besoin. Or comment concrètement nourrir de pain une telle foule ? Dans une telle situation,



il y a deux possibilités : acheter la nourriture selon la quantité nécessaire en est une, mais cette solution est une impasse à cause du coût. L'autre possibilité c'est de partager à partir de ce que l'on a, de ce qui est disponible sur place et alors le peu qu'il y a, avec la valeur ajoutée du don, pourra se multiplier. Si bien qu'un des héros de l'évangile de ce jour c'est ce jeune garçon qui a accepté de confier à Jésus les cinq pains et les deux poissons, de s'en priver, qui a osé tout donner dans la confiance.

Dans les situations difficiles, les catastrophes à travers le monde, on a de ces exemples de personnes qui se privent du nécessaire pour le partager. Le pape Benoit XVI, dans sa première encyclique « Dieu est amour » a bien mis en lumière ce fait. Je cite, « **que l'amour – caritas – sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste.... L'affirmation selon laquelle les structures justes rendraient superflues les œuvres de charité cache en réalité une conception matérialiste de l'homme : le préjugé selon lequel l'homme vivrait «seulement de pain» (Mt 4,4; cf. Dt 8, 3) est une conviction qui humilie l'homme** » (n°28).

On le voit : la solution proposée par Jésus pour faire face aux besoins matériels de cette foule n'est pas d'abord technique : acheter à manger, ce qui aurait été le plus simple et le plus efficace ; il propose une autre voie : celle du partage, qui commence par un don, par le risque pris par ce jeune homme de renoncer à ce qu'il a pour l'offrir au partage. Voilà pour nous un appel à découvrir que notre quotidien est fait de dons dont nous bénéficions et que nous ignorons. Je prends l'exemple de ces cheminots qui, suite au sabotage des lignes, ont travaillé jour et nuit pour rétablir les lignes et la circulation des trains : certes ils ont été payés pour

cela mais ils y ont mis aussi tout leur cœur, ils ont donné d'eux-mêmes et cela ne peut se quantifier. Oui réalisons que notre vie quotidienne bénéficie de tous ses dons invisibles.

Mais la portée de l'évangile de ce jour ne se limite évidemment pas au geste du jeune garçon, à cette leçon d'un esprit de partage nécessaire à une vie ensemble heureuse, d'une gratuité nécessaire même dans le fonctionnement de la meilleure économie. Il nous faut contempler les trois autres évangiles rapportent que ce sont les apôtres qui ont distribué à la foule les pains que Jésus venait de bénir, l'évangile de Jean note bien que c'est Jésus lui-même qui distribue le pain aux convives qu'il a fait asseoir sur l'herbe verte. Il paie de sa personne, il rencontre chacun ; autant que le morceau de pain qu'il distribue c'est sa présence, sa proximité qui nourrit cette foule, qui la comble. Il dira bientôt : *« C'est moi qui suis le pain de vie, le vrai pain descendu du ciel, plus vrai que la manne qui autrefois avait nourri le peuple dans sa traversée du désert »*. Il est descendu du ciel, le Christ, pour être au plus près des besoins et des attentes de l'humanité et pour que celle-ci puisse se nourrir de la vie divine, impérissable.

Puisse cette générosité du Seigneur nous toucher, nous transformer ; puisse-t-elle aussi nous faire découvrir l'abondance de vie qui peut naître d'un simple partage ! Amen